

additions enfin au triomphe de la Démocratie qui est l'avenir de tous les peuples laborieux et intelligens.

C'est que, pendant que M. de Bismarck ou M. de Moltke surveillent les travaux de leurs statégistes ou visitent leurs arsenaux, la France faisait appel à des ouvriers, à des fabricants, à des artistes, et l'honneur où l'Allemagne cherchait dans la réunion d'un congrès à maintenir la prépondérance que lui ont donnée ses victoires, la France ouvrait les portes de son Exposition au monde entier, conviant tous les talents, tous les efforts, toutes les intelligences.

Et le monde répondait à son appel, le monde entier, sauf l'Allemagne.

Oh ! c'est qu'il ne s'agissait plus de ces luttes épouvantables où l'existence de deux nations dépend du calibre des canons, et d'où le vainqueur sort souvent aussi meurtri que le vaincu.

Non, c'est un de ces combats où le travail patient, l'intelligence, la volonté remplacent les armes meurtrières. Dans ces luttes pacifiques, dans ces combats, le vaincu ne succombe pas sans honneur, et la défaite n'est jamais une ruine.

Et cette grande manifestation du Travail National, le Gouvernement a voulu associer la République.

Le grand sculpteur Clodion

a été chargé d'élever une statue de la République.

L'inauguration de la statue, qui se dresse devant le Palais des Fêtes, au Trocadéro, était l'occasion, cherchée depuis long-temps, de célébrer la fondation de la République.

Vous évitez toute apparence de partialité envers telle ou telle fraction de la grande famille Démocratique, il a été convenu qu'on prendrait une date indifférente qui ne rappellerait la défaite d'aucun parti.

Ainsi, la fête annuelle de la République ne sera un jour de deuil pour personne — que pour des ennemis.

Une inauguration ne va pas dans discours, et c'est M. le Ministre de l'Intérieur, de Marcère, qui a pris la parole, au nom du Gouvernement.

Don discours que vous avez déjà lu, est d'autant plus significatif, que, parlant devant ses collègues, M. de Marcère était l'interprète des sentiments du Cabinet.

Ce discours est franchement républicain. Il constate les progrès accomplis depuis quelques années par l'Esprit public ; il voit la République définitivement installée, et il la trouve assez forte désormais pour « ne plus reconnaître ni vaincus, ni vaincus. »

elle panserait les plaies saignantes du corps qu'elle anime, et elle a senti qu'il n'était pas de meilleurs remèdes à des maux que le Travail, l'économie, la modération et la fixité des idées, l'esprit de sacrifice et d'abnégation.

Ces vertus de la France nouvelle, voici ce qu'elles ont produit : Nous assistons, depuis 6 ans au magnifique spectacle de la renaissance de notre pays.

L'armée n'existait plus, elle est aujourd'hui l'une des plus belles de l'Europe ; nous devons 5 millions à nos vainqueurs, ils sont payés ; chaque année la dette, léguée par les régimes précédents, diminue par les amortissements ; un budget immense nécessite d'immenses impôts ; si lourds qu'ils soient, les impôts zentent au Trésor public ; tout citoyen met sa personne et sa bourse au service national, et tout cela se fait sans phrases, sans jactance, simplement parce que c'est le Devoir.

Voltaire disait : « Il y a quelqu'un qui a plus d'esprit que moi, c'est tout le Monde. » Et nous, nous disons : Il y a quelqu'un de plus fort, de plus instruit, de plus clairvoyant, de plus habile que tous les hommes d'Etat : C'est un Peuple. Ainsi dans cette œuvre maintenant complète du zèle

national, voyez surtout, non pas cette faible partie de la Nation qui semble vouée à la direction de ses affaires, mais cette multitude qui travaille et pense silencieusement et qui sait si bien, quand il le faut, agir et parler. Cette multitude, elle n'a pas besoin des apothéoses du Capitole, et cependant elle a sauvé la Patrie !

Jadis aux aristocraties appartenait par droit de naissance ou de fortune le soin et l'honneur du gouvernement ; aujourd'hui, le gouvernement est zélement le partage de tous, et c'est depuis le 4 septembre que la République et le suffrage universel sont devenus des réalités.

Est-ce à dire que la France ait déjà fait disparaître toute trace d'un passé néfaste ? Non pas. Est-ce à dire que les vœux légitimes des progressistes intelligents soient remplis ? Non encore. Il reste beaucoup à faire. Malheur à la Nation qui prétend mettre des bornes à l'avenir, et s'arrêter dans la voie du Progrès. L'immobilité pour elle, comme pour l'individu c'est la mort.

Mais assurément la Nation qui vient d'inaugurer avec tant d'éclat une Exposition Universelle ne craint pas de marcher en avant. L'identité vivace de la République et du suffrage universel lui permet